

MGR LANGEVIN ET LE "REMEDIAL BILL"

(Le Monde)

Il n'est plus permis de douter de l'opinion de l'épiscopat et du clergé catholiques sur le "Remedial Bill" Le télégramme adressé par Mgr Langevin au Revd Père Lacombe, le 22 février dernier, ne pouvait pas être plus explicite. C'est une approbation complète et sans restriction de la mesure réparatrice proposée par le gouvernement.

"La loi, dit Mgr Langevin, est applicable, efficace et satisfaisante. Je l'approuve. Tous les évêques et les véritables catholiques doivent l'approuver. Notre vie est dans la loi. Courage, vous et Larivière. J'approuve pleinement votre déclaration écrite."

Ce télégramme constitue, pour tous ceux qui donnent leur appui au bill réparateur une sanction complète et entière par la première autorité en la matière, de leur manière de voir.

Dans une question qui touche si intimement à la conscience catholique, nous avions droit d'espérer une déclaration nette et catégorique de ceux mêmes qui ont mission et autorité, pour éclairer notre religion. Cette déclaration est venue à temps et tous les hommes sincères et de bonne foi, en parlement ou en dehors du parlement, n'ont plus de raisons pour s'égayer. La voie est maintenant toute indiquée, les convictions ont leur liberté d'actions. On pourra désormais juger de la sincérité des principes de tous ceux qui auront été mêlés de tranchées, que les ambiguïtés, et à blême scolaire d'après la conduite qu'ils auront tenue.

Certes, il valait mieux que la position fut ainsi clairement définie. Mieux vaut, en effet, les situations tranchées, que les ambiguïtés, et à l'avenir personne ne pourra prétexter ignorance pour se disculper, soit de vant ses mandants, soit devant l'opinion publique. Il sera impossible d'échapper les responsabilités, et chacun pourra être jugé à ces œuvres.

Key West, Fla., 14—Des lettres de la Havane en date du 10 mars venant des quartiers généraux du général Aguirre, ont été apportées en cette ville, mercredi soir, par le steamer "Olivette". Elles contiennent le rapport d'une bataille qui a eu lieu à la ville de Jiguaboa, et dans laquelle les rebelles ont défait un détachement de troupes espagnoles et leur ont enlevé toutes leurs armes et leurs munitions.

Les insurgés, sous le commandement du major Paul Arrango, se sont emparés de la ville de San Antonio de Rio Blanco, située à un demi-mille de la ville de Jamco, qui était gardée par un détachement de volontaires espagnols. A l'approche des insurgés, les volontaires ont envoyé une délégation au chef des insurgés lui offrant de se rendre. Ils ont livré environ 80 carabines et 2000 livres de provisions. Vingt volontaires se sont joints aux insurgés. Arrango est ensuite parti dans les directions de la plantation Oviedo. Il a été rencontré par une troupe de 300 espagnols. Un détachement de Maceo arrivant sur ces entrefaites, ils chargèrent les Espagnols, les firent reculer et abandonner en grand désordre le champ de bataille. Les Espagnols ont eu vingt hommes tués et les insurgés six et deux blessés.

De la plantation Oviedo, les

insurgés se sont dirigés vers les Campos de Florida, où ils ont rencontré un train emportant 500 soldats espagnols, ils firent dérailler de train, mirent les soldats en déroute, en tuèrent un bon nombre et s'emparèrent d'une grande quantité d'armes et de munitions.

José Azcari et 120 autres Cubains sympathiques aux insurgés ont été enfermés dans les cachots du château Marro, où ils endurent des souffrances terribles.

Le 10 de ce mois, les troupes espagnoles rencontrèrent sur leur passage six jeunes garçons et les fusillèrent sur la route.

A Palmas de Pedrosa, les troupes espagnoles sont entrées dans la ville et ont massacré toutes les personnes qu'ils ont rencontrées. On dit qu'ils y a eu 156 personnes tuées, au nombre desquelles est un nommé Pedomo, citoyen américain. Artemisia, les troupes espagnoles ont outragé les femmes et les jeunes filles et ont livré la ville au pillage.

Boston, 13.—L'édifice de la "Pope Manufacturing Company a été détruit par les flammes hier après midi, et les dommages s'élevèrent de \$350,000 à \$400,000.

Le feu s'est déclaré dans la bouilloire de l'établissement et les flammes se sont propagées rapidement, le contenu de la manufacture, consistant en 1,700 roues neuves de bicyclettes, 175 de seconde main et 20,000 morceaux servant à fabriquer des bicyclettes, ont été détruits.

La bâtisse de la "Youth Companion", une des plus fashionables de la ville, a aussi été incendiée, les flammes de l'autre édifice s'étant propagées jusqu'à la toiture.

Les pertes sont couvertes par les assurances.

St Jean, N. B., 13—Une bâtisse en brique, appartenant à M. G. H. White, et le magasin occupé par MM. Huestis et White, à Sussex, ont été consumés, hier. M. G. H. White a éprouvé des dommages se montant à \$14,000 et MM. Huestis et White, ont perdu \$23,350. Les dommages partagés entre les différents locataires de la bâtisse de M. G. H. White s'élevèrent à 60,000.

Les compagnies d'assurances souffrent seules de ce sinistre, et leurs pertes seront d'autant plus lourdes qu'elles ont déboursé des sommes considérables lors de l'incendie de novembre dernier. La ville de Sussex ne possède aucune pompe à vapeur pour les incendies et sa brigade de pompiers est insuffisante.

Hazleton, Pa., 11.—La bouilloire de la locomotive attachée à un train local, a fait explosion hier, entre Gun Run et Derringer, et le résultat a été que quatre employés ont trouvé la mort et un cinquième a été sérieusement blessé. Les morts sont: John Chamber, le mécanicien; James Stewart, le chauffeur, Frank O'Donaell, serre-frein et Micheal Boyle, le conducteur. Le train traversait un ravin quand l'exposition s'est produite, il neigeait et faisait un froid intense. La locomotive fut obligée de stopper et le serre-frein William Tulley courut en arrière du dernier wagon, pour poser le pavillon.

Les autres employés montèrent à bord de la locomotive pour se chauffer. William Timony, un autre serre-frein mettait justement le pied à bord, quand tout à coup la bouilloire a fait explosion. Au bruit qui venait de ce faire entendre, Tulley qui était en arrière, courut vers la locomotive, mais il ne trouva que les débris. Il porta secours à Timony le

seul survivant, et au bout de quelques instants, ce dernier reprit ses sens. La cause de cette explosion est inconnue et le sera longtemps, vu que le mécanicien et le chauffeur sont morts. Tous les victimes demeurèrent à Freeland, Pa.

MOYEN DE RECONNAITRE LA BONTE DU SOL

La bonté du sol peut se reconnaître à la croissance vigoureuse des arbres, à la netteté de leur écorce.

Les terres noires ou tirant sur le noir, et qui donnent cette couleur à l'eau qui a séjourné quelque temps à la surface, sont de bonne qualité.

Le cultivateur peut faire usage du moyen suivant pour reconnaître une bonne terre: pratiquer dans le sol une ouverture qui doit être bouchée ensuite avec la terre enlevée pour faire cette ouverture. Si cette terre ne peut pas toute rentrer dans le trou, le terrain est bon; si elle le comble, le sol est médiocre; mais si cette terre laisse du vide, le terrain est nécessairement mauvais, la terre n'est pas de bonne qualité.

La qualité du sol peut être aussi indiquée par la présence de certaines plantes qui poussent sans culture. Dans les terres calcaires, on rencontre les ronces; j'ai vu à chapellet, dans les terres sablonneuses; le petit chardon des champs, se montre dans les terres argileuses: la moutarde et l'ortie, accusent une terre substantielle et profonde.

Lorsque la charrue produit des tranches ou des mottes d'un aspect luisant, qui restent quelque temps sans s'émietter, le terrain est argileux et fort; mais si elles se brisent après un certain laps de temps, le terrain est calcaire ou marneux. Un terrain qui, labouré à l'état humide, ne donne pas de tranches luisantes, est un terrain léger ou sablonneux.

UN CAS ETRANGE

Un fermier de Heerenneen, Hollande, s'aperçut en s'éveillant l'autre matin, que sa femme ne se trouvait plus au lit. Il se mit à sa recherche, trouva ses vêtements et ses souliers dans un coin de la chambre, mais sa femme avait disparu.

Toute la journée la police avait fait des recherches, quand vers le soir un paysan vint raconter qu'il avait vu à six heures du matin, une femme en chemise de nuit dans le village de Bonenknype. Le fermier s'y rendit et finit par retrouver sa femme chez sa sœur qui habite à 3 lieues de Heerenneen, où elle était arrivée à sept heures du matin transie de froid.

Elle ne se souvenait de rien et fut incapable d'expliquer de quelle manière elle avait pu se rendre là. Dans le trajet des trois lieues qu'elle venait d'accomplir, elle avait à traverser une vingtaine de ponts, à sauter plusieurs fossés, et l'on se demande comment elle a pu arriver chez sa sœur sans accident.

—Qu'est-ce que l'amour? —Un voyage très long ou très court.

—Qu'est-ce que la passion? —Un déraillement.

—Qu'est-ce qu'une veuve? —Un morceau de bois qui pleure et brûle en même temps.

Pendant la dernière averse, un de nos jolis avarès voit subitement son parapluie accroché et déchiré par celui d'un passant.

Celui-ci s'arrête poliment: —Je vous présente mes excuses, dit-il —Je n'ai pas besoin d'ex-

cuses, s'écrie l'Harpagon, en montrant la déchirure; il me faut une "réparation."

AVEC OU SANS AILES.

—Vous avez l'air furieux. —Ou le serait à moins. —Qu'est-ce donc? —Mon architecte m'apporte, il y a six mois, un devis pour ma maison de campagne. —Eh bien! —Eh bien! aujourd'hui ce devis est dépassé de \$160,000 francs. —Diantre! —Aussi, j'ai pris un grand parti: je supprime les deux ailes du bâtiment. —Hélas! vous auriez beau lui couper les ailes, vous ne l'empêchez pas de voler.

LES DEVOIRS DE LA PRESSE

Il est certainement pénible d'avoir à relever une aussi flagrante violation des règles qui sont considérées comme fondamentales pour la conduite et la tenue, honnêtes et dignes, du journalisme. Mais le rôle assigné à la presse est trop grave pour qu'on laisse passer inaperçus des écarts aussi condamnables. Rien de mieux pour le suédois d'un journal que de déployer du zèle, que de faire preuve d'initiative, mais ce ne doit pas être aux dépens de la vérité. Ce n'est pas par le mensonge, et par des moyens malhonnêtes que l'on travaillera efficacement au triomphe d'une cause.

L' "Electeur" a publié, l'autre jour, cette dépêche, censée venir de son correspondant particulier de Toronto.

"Je suis en mesure de vous dire que S. G. l'archevêque Walsh, de Toronto, métropolitain d'Ontario, a donné à entendre à M. Laurier qu'il approuve sa politique sur la question des écoles. Je puis ajouter que ce fut à la requête de la hiérarchie ontarienne que sir Oliver Mowat assura l'adoption de ses résolutions en amendement à la proposition de M. Crawford."

Le "Star" peu convaincu de la vérité de cette dépêche, a télégraphié à Mgr Walsh, lui-même, pour se renseigner.

Voici la réponse reçue hier après-midi:

"Au rédacteur du "Star". La dépêche de Toronto à l' "Electeur", à propos de mon attitude sur la question des écoles de Manitoba, est une audacieuse fausseté! —signé: l'archevêque Walsh. C'est un démenti peremptoire, comme on le voit.

Nous ne pouvons que répéter avec les Pères du concile de Montréal, dans leur lettre pastorale, sur les devoirs de la presse que "l'esprit de parti, l'ambition, l'intérêt font, trop souvent, du journal un instrument d'injustice, de mensonge et de séduction". —Le Monde.

Une dame regarde des objets à l'étalage d'un magasin; pendant qu'elle satisfait sa curiosité, un qui dam narquois, voyant courir une araignée sur son épaule, s'approche d'elle et lui dit:

—Madame, vous avez une bête derrière vous.

La dame, surprise, se retourne: —Ah! pardon, monsieur, je ne vous savais pas là!

—Pauvre homme! Vous n'avez plus qu'un œil? Comment avez-vous perdu l'autre?

—En cherchant du travail! ma bonne dame.

Les compliments mutuels d'un toiteux et d'un aveugle:

LE BOITEUX.—Tu ne vois goutte de cette affaire.

L'AVEUGLE.—Tu raisannes comme tu marches.

UNE NOUVELLE INDUSTRIE

Il y a quelque temps, une femme du monde, très connue à Paris, achète à Londres un joli petit chien d'une espèce très rare, et le paye fort cher. Elle le rapporte avec mille soins, et au bout d'un mois, s'aperçoit que son chien est malade. Elle fait venir le vétérinaire. Que peut avoir cette pauvre bête si bien soignée?

Le vétérinaire palpe le chien, le tourne et le retourne.

—Eh! madame, votre chien se portait à merveille. Il éclate dans sa peau; voilà tout.

Et retournant le toutou, il montre une couture tout le long du ventre. On avait cousu un jeune chien d'es pèce très vulgaire dans la peau d'un autre. Délivré, le chien signala sa joie par une folle course à travers l'appartement.

Eh! bien, on fait mieux à Paris.

Tout dernièrement, une autre personne, Madame Z..., a acheté, aux Champs-Elysées, à un marchand ambulancier, un petit toutou frisé, joli à ravir, avec des pattes si fines qu'on n'en pouvait rêver de plus délicates.

Rentrée chez elle, Mme Z... achète son toutou dans son salon, et qu'elle n'est pas sa stupéfaction de voir ce toutou grimper à ses rideaux!

Le chien était un rat consu dans la peau d'un jeune toutou. Et voi à!

L'IMPARTIAL

Le seul journal français dans l'île du Prince Edouard

ABONNEMENT. Un an.....\$100 Six mois.....\$50 Trois mois.....\$25

La Fontaine De La Jeunesse Trouvée

—OXO—

Les vieux reviennent jeunes. Les faibles reviennent forts. Les forces vitales sont rendues. L'espoir renaît dans tous les cœurs.

La vie devient douce et (agréable)

Avez-vous vécu comme vous (le deviez? Avez-vous besoin de nouvelles [forces? Aimeriez-vous à devenir jeune?

Envoyez-moi votre nom et adresse et je vous écrirai personnellement, vous expliquant comment je suis redevenu un homme nouveau, par l'usage d'un simple remède domestique.

Thomas Slater, Boite 1440, Kalamazoo, Michigan. Envoyez un timbre pour réponse.

THE PROFIT FOR THE BUYERS

Our Annual Stocktaking is over and we find that owing to unfavorable weather early in the season, we have more goods than we want, and consequently less money than we would like to have.

WE HAVE THE REPUTATION

of carrying the newest and cleanest stock of goods in this part of the Island. This reputation WE MUST KEEP UP, and to do so are determined to reduce our stock to the lowest possible point without delay

THIS IS YOUR OPPORTUNITY

"The profit to the buyer" is the watchword of this great Cash Reduction Sale—Dress Goods, Flannels, Tweeds, Overcoats, Suits, Blankets, Sleigh Robes, Gloves, Mitts, Hosiery, Boots and Shoes, Cotton Goods, Furniture, Stoves, in fact everything in seasonable goods will share in the general Reduction. Remnants at give away prices.

REMEMBER:

DISCOUNTS FOR CASH ONLY

BENJ. ROGERS,

Alberton Headquarters

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE

SUMMERSIDE 1-P. E.

A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Français, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc. La Série de Montpetit toujours en mains.

Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte-monnaie, Joujoux, etc, etc.

Venez ou envoyez par la malle pour nos prix. D. K. CURRIE

COUPON DE PRIME

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Détachez ce coupon et remettez-le avec 9cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré, ou 26cts pour 3 volumes au choix, parmi les ouvrages nommés sur ce coupon, au bureau de ce journal! et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

OUVRAGES DESIRES: NOS.....

LIVRES OFFERTS

- 1 Mon oncle et mon curé. 2 L'amoureux de la préfète. 3 Martyr de l'amour. 4 La roche qui pleure. 5 Le remords d'un faussaire. 6 Rêves Dorés. 7 Drame de l'hôtel Woronzoff. 8 Les flancs tiles de Lorette. 9 Le sacrifice d'un fils. 10 Le cœur de dot. 14 Roman d'une jeune fille pauvre. 13 Le roman d'un crime. 14 Trahison vaincu par l'amour. 17 La vengeance du fiancé. 18 Les deux Jeanes. 15 Misérable faussaire. 19 Le martyr d'une mère. 20 La charmeuse.

RUBBER STAMPS.

SOMEBODY in your town ought to take orders for Hand Stamps and send them to us. There is money in this for the right man. We make only the best. Our Agent's Price List shows just what everything in the line will cost LAID DOWN.

WALTON & COMPANY, HAND STAMPS, SEALS & STENCILS, SHERBROOKE, QUE.

TO LET

A first class house, containing 22 rooms, suitable for hotel. For particulars, apply to F. Gallant.—P. M. Tignish, P. E. I Feb. 20th 1896.

THE GOLDEN WEST invites your attention. Fabulous fortunes have been made by judicious investments in gold mining stocks. Send a stamp for full particulars about our company. Address Pike's Perk Mining & Real Estate Company (Incorporated), Denver, Co.

MANQUEZ-VOUS DE VITALITE? en aucune parti de votre système ou avez-vous perdu votre vigueur par imprudence ou autre cause quelconque. Ecrivez-moi et expliquez les causes et je vous dirai volontier ce qui m'a guéri lorsque j'avais le plus besoin de guérison. Je vous écrirai une lettre personnelle et vous enverrai gratis une recette de ce simple remède dont j'ai fait usage moi-même.

Ne remettez jamais à demain ce qui doit être fait aujourd'hui. Ecrivez-remettant un timbre pour réponse—à Thomas Slater, Boite Postale 1440, Kalamazoo, Michigan.

J. J. JOHNSTON.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC

BUREAUX:

Stamper Block.....ChTown

Gordon Building.....Alberton

Argent à prêter et à placer

PATENTS

Can I obtain a Patent? For a complete and an honest opinion, write to J. H. & Co., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical Patents taken through J. H. & Co. recently has been brought within the public with limited copies. This splendid little pamphlet, elegantly illustrated, has by far the largest number of scientific work in the world. It is a year's sample copies sent free. Send 10 cents monthly, \$1.00 a year. Since it contains all the latest and most interesting news, with in color, and photographs of new inventions, it is a most valuable addition to your library. Address J. H. & Co., New York, 362 Broadway.